

L'angle de position entre New-York et Albany est, suivant neuf indications, de $7^{\circ} 12'$ du nord à l'est; la latitude de cette dernière place est de $42^{\circ} 43' 6$; sa longitude est par conséquent de $76^{\circ} 2'$.

Retournant à Québec, afin de finir sur le Canada. D'après six cartes des plus estimées, on a trouvé Mont-Réal à $75^{\circ} 50'$, 7 de longitude, et par $45^{\circ} 47'$, 1 , de latitude. Frontenac à $78^{\circ} 6'$, 4 , de longitude, et par $44^{\circ} 40'$ de latitude. Oswego, à $78^{\circ} 50'$, 1 , de longitude, et par $43^{\circ} 50'$, 9 , de latitude. Oswego a de plus été référé à Albany. On avait, pour s'aider dans cette occasion, diverses indications de la hauteur polaire de ces derniers lieux, données par les missionnaires jésuites, et par des ingénieurs français.

En partant d'Oswego on a trouvé, par des combinaisons un peu moins étendues, le Fort de Niagara à $80^{\circ} 44'$, 1 , de longitude, et par $43^{\circ} 27'$, 5 , de latitude; le lac Michigan, à la pointe la plus sud, par $89^{\circ} 00'$, 1 , de longitude, et à $42^{\circ} 19'$, 0 , de hauteur; le lac supérieur, dans la partie la plus à l'est, par $87^{\circ} 42'$, 1 , de longitude, et à $48^{\circ} 9'$, 0 , de latitude; le lac supérieur, dans la partie la plus à l'ouest, par $94^{\circ} 10'$, 7 de longitude, et à $45^{\circ} 44'$, 0 , de latitude; le saut Saint-Antoine à $96^{\circ} 20'$, 2 , de longitude, et par $44^{\circ} 23'$, 5 , de latitude. On a aussi trouvé l'emplacement du Fort du Quesne à $82^{\circ} 22'$, 4 , de longitude, et par $41^{\circ} 2'$, mais en le référant avec soin à Philadelphie et à Winchester, dont les positions sont bien déterminées, comme on le verra dans peu.

La Louisiane et la Floride sont fondées sur des observations dont on a fait mention en analysant le golfe du Mexique. On s'est aussi appuyé sur les lieux fixés dans les contrées environnantes, afin de donner aux pays qu'on voulait décrire une étendue convenable. Du côté de l'ouest, la Nouvelle-Orléans et le saut de Saint-Antoine ont fait voir, en général, le gisement du Mississipi; plusieurs observations de latitude ont arrêté, à très-peu près, la hauteur de divers points de son cours; tel est le confluent de la rivière Rouge observé par Le Sueur, celui de plusieurs autres rivières qui viennent payer au Mississipi le tribut de leurs eaux; le confluent de l'Ohio, etc. On a de plus, au haut de cette rivière, le fort du Quesne, dont la position sera discutée. On s'est appuyé en outre sur le sud du lac Michigan et sur le fort du Détroit, points dont il a déjà été question. Dans la partie de l'est on s'est fondé sur Winchester et sur Tugelo: on dira incessamment un mot sur les moyens qu'on a employés pour les fixer. Du reste, la partie inférieure et celle de l'ouest de cette carte sont, en grande partie, l'ouvrage des ingénieurs français, à l'occasion des révolutions survenues dans ces contrées lorsque la France en était en possession. Les autres parties de cette carte sont dues aux voyageurs, aux missionnaires, surtout au père Maire, jésuite, et à quelques cartes gravées et manuscrites françaises et anglaises.

Les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale ont pour base les positions de Boston, d'Albany, de New-York, dont on a parlé: ces provinces s'établissent sur la position de Philadelphie; appuyée sur le passage de Vénus de 1769, et sur nombre d'observations des satellites de Jupiter, faites dans cette capitale de Pensylvanie, ou dans des lieux voi-

sins: la longitude qui en résulte est de $77^{\circ} 55'$, 4 , et sa latitude, bien observée, est de $39^{\circ} 56'$, 9 . Ensuite on a fixé divers points contigus à la baie de Chesapeake; tels sont entre autres, Baltimore, Annapolis, Alexandrie, Marleborough et Williamsbourg. De là, s'éloignant davantage du rivage, on place Winchester, en référant cette ville à Philadelphie, à Baltimore, à Annapolis, à Alexandrie et à Marleborough: on a trouvé que Winchester devait être à $81^{\circ} 2'$ de longitude, et par $39^{\circ} 32'$, 6 , de latitude. En outre on a fixé, depuis la baie de Chesapeake, divers points, dont quelques-uns sont, le cap Hatteras; le cap Fear, le cap Carteret, Beaufort et Savannah; puis, allant dans les terres, on s'est attaché à bien poser la ville de Tugelo, en la rapportant au cap Fear, au cap Carteret, à Beaufort et à Savannah: Tugelo s'est trouvé, par ces moyens réunis, à $86^{\circ} 28'$, 7 , de longitude, et à $34^{\circ} 20'$, 6 , de latitude.

L'Amérique septentrionale est la réduction des morceaux qui en offrent le détail; à l'égard des régions qu'ils ne présentent pas, on a profité de ce qu'il y a de plus nouveau et de mieux avéré. On a posé le port de San-Blas environ par $55^{\circ} 43'$ de latitude, selon le dernier voyage des Espagnols dans ces parages peu connus. On a fait usage pour l'archipel du nord, situé à l'est de l'Asie, de la carte publiée en Russie il y a quelques années; pour la baie d'Hudson et de Baffin, des cartes qu'ont valu les dernières tentatives des Anglais pour découvrir un passage au N. O.; pour le Groenland, de la carte de Anderson, sur les observations de la Mission danoise; pour la partie du sud-ouest de l'Islande, de la carte de Verdun, Borda et Pingré, etc.

On a cru devoir joindre ici une carte de supplément contenant les îles Vierges, et les plans particuliers de plusieurs des îles Antilles, dont le détail n'a pas paru suffisant dans la carte générale de ces îles. Ces suppléments sont extraits des cartes particulières de Jefferys, géographe anglais: on n'y a fait qu'un seul changement, on a remonté l'île de Saint-Eustache, par rapport à celle de Saint-Christophe, de $4'$, parce que la ville Saint-Eustache y était à $17^{\circ} 25'$ de latitude, tandis qu'elle est réellement par $17^{\circ} 29'$, suivant les observations de Verdun, Borda et Pingré. Ces suppléments diffèrent, à quelques égards, des mêmes objets qui sont sur la carte générale, dans laquelle on s'est appuyé en grande partie sur les observations nombreuses et sur la carte de Verdun, Borda et Pingré. L'île de Sainte-Lucie, qui diffère le plus en excès de celle de Jefferys, y est réduite de celle de Bellin de 1763, où l'auteur aura pu prendre pour échelle le mille statué d'Angleterre, au lieu du mille d'usage; ou bien Jefferys aura employé le mille d'usage, au lieu du mille statué.

Les premières cartes de cet atlas sont deux mappemondes; si l'on n'en parle que vers la fin de cette analyse, c'est qu'elles ont été construites les dernières, comme cela devait être. La première est sur la projection stéréographique ordinaire, à laquelle on est habitué. Elle représente le globe d'une manière plus naturelle qu'aucune autre projection. Les méridiens y coupent les parallèles à angles droits, et les degrés de ceux-ci y diminuent, de

l'équateur aux poles, comme sur la sphère. Quoique le cadre de cette mappemonde soit plus grand que dans les autres cartes de cette collection, les deux hémisphères ensemble ne contiennent pas plus de surface que les autres cartes de ce recueil, parce que la rondeur retranche aux angles du cadre et au milieu de sa longueur six espaces mixtilignes extérieurs à la mappemonde. Cette carte offre une idée générale de tout le globe, les noms et les capitales des principaux états et des plus grands fleuves. Ce premier coup-d'œil a paru suffisant, et peut-être même plus convenable que s'il offrait un plus ample détail. On a puisé dans les meilleures sources les objets que nos cartes plus particulières ne contiennent pas; tels sont, la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zelande, les îles Carolines, l'île de Taïti, etc.

L'autre planisphère est tracé sur la projection de Mercator, usitée dans la marine. C'est l'inverse de la première projection. Il peut être avantageux de présenter ainsi le même objet sous différens points de vue. Dans celle-là, le globe est présenté en deux hémisphères; dans celle-ci, sa surface est développée sur le même plan; là, le nord-est de l'Asie, l'Islande, sont sur deux hémisphères différens, et il est embarrassant de les rapprocher, même par la pensée. Ici ces objets sont contigus, ils sont ensemble; cela vient de ce qu'on a pris, à l'est et à l'ouest, pour les bords du plan de cette carte, le méridien qui coupe le moins d'objets possible; il en aurait été autrement, et il eût été facile ici, en pliant la carte en cylindre, de rapprocher les parties les plus orientales des plus occidentales. Sur la première, il est difficile de mesurer les distances; sur la seconde, les degrés du méridien, interceptés entre les lieux dont on désire la distance, en sont l'échelle naturelle. On a réuni, par extrait, dans cette dernière mappemonde, les vents généraux et les moussons; ces objets se trouvent par parties dans les autres cartes de cet atlas, mais ils n'y font pas un tout. On les a désignés par des hachures tracés sur la mer avec des flèches qui en montrent la direction. La connaissance de ce phénomène n'est pas encore assez répandue en France. Les détails qu'en renferme l'*Histoire philosophique et politique*, avec ce qu'on en présente dans ce recueil, concourront à la rendre plus familière.

Voilà l'analyse abrégée qu'on s'était proposé de faire de cet atlas; elle a même entraîné plus loin qu'on ne s'était promis d'aller, quoiqu'on ait supprimé autant d'objets qu'il a été possible, et d'autres qu'on n'a laissés qu'entrevoir, surtout quand ils ne tendaient pas à fixer de grands espaces dans chaque région qu'on devait décrire. L'ouvrage, d'ailleurs, était assez considérable, et les connaissances de détail répandues présentement sur le globe, jointes à la multitude d'observations qu'on y a faites, ne permettaient guère de rendre cet écrit plus court; ou bien il aurait fallu jouir d'un loisir plus long que celui dont on a pu disposer. En conséquence il a fallu concentrer son énergie, et faire des efforts afin que cet atlas puisse répondre à l'ouvrage pour lequel il a été expressément dressé. Si nous y avons réussi, nos désirs sont satisfaits.

PANORAMA MINISTERIEL

Tableau comparatif des mutations qui ont eu lieu dans le cabinet de S. M. depuis 1814 jusqu'en 1821.

Dates des mutations	Présidence du Conseil des Ministres	Justice	Affaires Étrangères.	Intérieur	Guerre	Marine	Finances	Police	Ministres d'Etat votant au Conseil	Maison du Roi.
1814 5 Mai		Dambray	Le P. de Talleyrand	Labbé de Montesquiou	Le C. Dupont	Le B. Malouet	Le B. Louis	Le C. Beugnot	Directeur général	Le C. de Blacas
1814 2 Décembre					Le M. Soult	Le C. Ferrand. <small>par intérim</small>		Le B. Dandré		
1815 11 Mars					Le Duc de Felice	Le C. Beugnot				
1815 5 Juillet	Le P. de Talleyrand	Le B. Pasquier	Le P. de Talleyrand	Le B. Pasquier <small>par intérim</small>	Le M. de Cyr	Le B. de Jaucourt	Le B. Louis	Le Duc d'Orvillè		Le C. de Pradel <small>directeur général</small>
1815 30 Septembre	Le Duc de Richelieu	Le C. Barbé-Marbois	Le Duc de Richelieu	Le C. Vaublanc	Le Duc de Felice	Le C. Dubouchage	Le C. Corvette	Decazes		
1816 7 Mai		Dambray		Lainé						
1817 10 Janvier		Le B. Pasquier								
1817 23 Juin						Le M. de Cyr				
1817 12 Septembre					Le M. de Cyr	Le C. Moté				
1818 7 Décembre							Roy			
1818 30 Décembre	Le C. Desolles	de Serre	Le C. Desolles	Le C. Decazes		Le B. Portal	Le B. Louis			
1819 20 Novembre	Le C. Decazes		Le B. Pasquier		Le C. de Maub.		Roy			
1820 2 Février	Le Duc de Richelieu			Le C. Simon				Le B. Mounier <small>directeur général</small>		
1820 17 Novembre										Le C. Lainé
1821 2 Janvier										Le C. de Villele
1821 29 Décembre		Peypenet.	Le C. de Montmorency	Cobier	Le C. Victor.	Le M. de Clermont	de Villele			

* Cette place est destinée à recevoir les noms des des Ministres à venir.

Lith. de Langlume, s. de Colbache N. 6

Récapitulation

Le nombre des hommes, qui ont été Ministres et Directeurs généraux de la Police ou de la Maison du Roi, est de 38
 sur ce nombre { 5 sont morts } à déduire 12
 { 7 sont actuellement en place }
 qui, à l'exception de M. Mounier et Dandré sont Ministres d'Etat et Membres du Conseil privé du Roi. Reste 26